Lavoirs en
7 – IMAGES DE PRELAVAGE ET DE RINÇAGE DU LINGE A LA RIVIERE OU AU LAVOIR
extraites du site ***www.leauquichante.com/.../index.php?option=com***

Lavandières bretonnes au travail sur le ruisseau qui traverse le village. A l'arrière plan, la palissade sert d'étendoir.

Vers 1910, jour de grande affluence au lavoir communal de Concarneau en Bretagne.

Les lavandières devaient parfois effectuer de longs et exténuants trajets car la source pour remplir le bassin se trouvait à l'extérieur du Village - Ci-dessus, vers 1900, le lavoir de Nérac en Lot et Garonne.

Couvert par une armature métallique début XX° siècle, ce lavoir de style Belle Epoque remarquable possède deux grands bacs à hauteur de travail : Lavoir municipal de Vendres, petit village de l'Hérault.

Ancien lavoir restauré de Saint Domineuc, près de Tinténiac (35), sur le canal d'Ille et Rance

Ancien lavoir de Douarnenez, dans le quartier Plomarc'h, avec sa fontaine et un bac de rinçage

8 - EN ISERE, QUAND ET COMMENT LAVAIT-ON LE LINGE AU SIECLE DERNIER ?

► **Selon le témoignage de Mme COTTE**

« Autrefois, on faisait **la grande lessive (les draps) deux fois par an**.
- Le premier jour on met le linge à **tremper dans l'eau froide**.
- Le deuxième jour on **remplit la chaudière d'eau et on fait le feu pour chauffer l'eau pour *pouvoir laver à la main et savonner le linge à l'eau chaude*. Quand tout le linge blanc est savonné et entreposé dans les corbeilles, *on prépare le cuvier* :** on met des sarments au fond, puis un drap qui ne sert que pour ça, on met des cendres de bois et on rabat le drap. **On fait bouillir l'eau dans la chaudière. Quand elle bout, avec le puisoir, on en met sur les cendres (ce qui s'appelle faire le lessif). Le liquide s'écoule dans une lessiveuse.**
- Le troisième jour, **on met le lessif dans la chaudière et on fait chauffer. Auparavant, on aura mis le linge savonné dans le cuvier, sur le drap replié, d'abord les draps, puis le petit linge : torchons, mouchoirs, sous-vêtements (tous en coton). Ensuite on commence à verser le lessif tiède sur le linge et avec le puisoir, on arrose.**
Le liquide s'écoule dans la lessiveuse, on le remet à chauffer dans la chaudière et on verse de plus en plus chaud sur le linge. Cela s'appelle **"Faire couler la lessive". On fait le feu sous la chaudière toute la journée.**
- Le quatrième jour, on sort le linge du cuvier, on le met dans des corbeilles et on va rincer au lavoir ».

Fin de citation

Madame COTTE précise bien la progression du travail entre le premier et le quatrième jour :
Jour 1 : trempage - Jour 2 : prélavage et préparation du « lessif »* - Jour 3 : coulage - Jour 4 : rinçage.

***NB d'Irène** : ce témoignage présente une méthode originale, peu répandue semble-t-il : **la préparation préalable du lessif, la veille du coulage de la lessive.** L'eau de prélavage manuel du linge blanc est transvasée dans le cuvier. Celui-ci a reçu les sarments et la toile usagée qui renferme les cendres. On porte l'eau à ébullition en vue de la verser (sans doute une seule fois) sur les cendres pour obtenir le lessif ou lessive.*

► **Selon l'article de Daniel Roux** (*daniel.roux2.free.fr/www/La**lessive**.htm*)

« Comme on ne faisait que **deux grandes lessives par an, au printemps et à l'automne, c'est au grenier, étendu sur des cordes, que le linge SALE attendait la solennelle « büye ».** Après avoir, chez soi, frotté et décrassé le linge, soit à la cendre de bois dans un cuvier, soit à l'aide de cristaux de soude, de savon et d'une lessiveuse, on partait au lavoir pour le rinçage. **Les lavoirs, tous situés en contrebas, près de l'Isère ou du Merdaret***, bénéficiaient d'une eau abondante, limpide et courante. ** le Merdaret est un petit ruisseau de près de 5 km de la commune d'Eyzin-Pinet, qui se jette dans la Gère, laquelle rejoint le Rhône, à hauteur de Vienne.*

En charrette à bras, charreton, brouette ou, pour les jeunes femmes italiennes, dans une cuvette en équilibre sur la tête (ce qui faisait l'admiration de tous), le linge fumant venait faire sa cure de jouvence.

Le linge de couleur était frotté au savon, le blanc secoué, frappé, tapé à l'aide d'un battoir, la mousse vivait ses derniers instants**. *Pour les grosses lessives,** un petit répit, agrémenté d'une collation, réunissait, dans le pré voisin, toutes ces dames et enfants, venus après l'école rejoindre leurs mamans.*

Parfois, un passant s'arrêtait, bavardait ou comptait fleurette et repartait, tout heureux de ce petit entracte dans sa journée de travail. **Puis, le linge, propre et blanc, pouvait reprendre le chemin de la maison.**

C'est alors que les choses se compliquaient. Sur les chemins montants et malaisés, que de forces à déployer pour gravir l'étape! L'aide du fils, du mari ou du grand-père était la bienvenue. Les uns tirant, les autres poussant, on arrivait enfin à bon port.

La " cérémonie " de la lessive se terminait par l'étendage du linge. **Flottants au vent sur des cordeaux accrochés aux arbres du verger ou étendus sur une herbe rase propre et verte, les draps blanchissaient au soleil ».**

Fin de citation

***Remarque d'Irène** : D'après le titre de l'article, on peut supposer que ces commentaires concernent la première moitié du XXème siècle. L'emploi d'une lessiveuse pour recueillir l'eau s'écoulant du cuvier le confirme. Cela fut une période transitoire sans doute plus longue dans les régions montagneuses difficiles d'accès. Dans la plupart des régions, après 1920, la commercialisation des cristaux de soude généralisa l'emploi de la chaudière qui remplaça le cuvier. Puis ce fut l'ère de la lessiveuse.*

► **Voyons maintenant quelques lavoirs en Isère :**

Ancien
Lavoir de Rencurel
(Isère)

L'eau sort
du rocher.

Ancien lavoir
de Champ
sur Drac

(Isère)

Au centre du village

Ancien lavoir de Sassenage en bordure du Furon

Lavoir

Fontaine

de

Noyaray

Isère

Voûte en pierre

Vue d'ensemble

Ancien lavoir de

St Bonnet en Champsaur

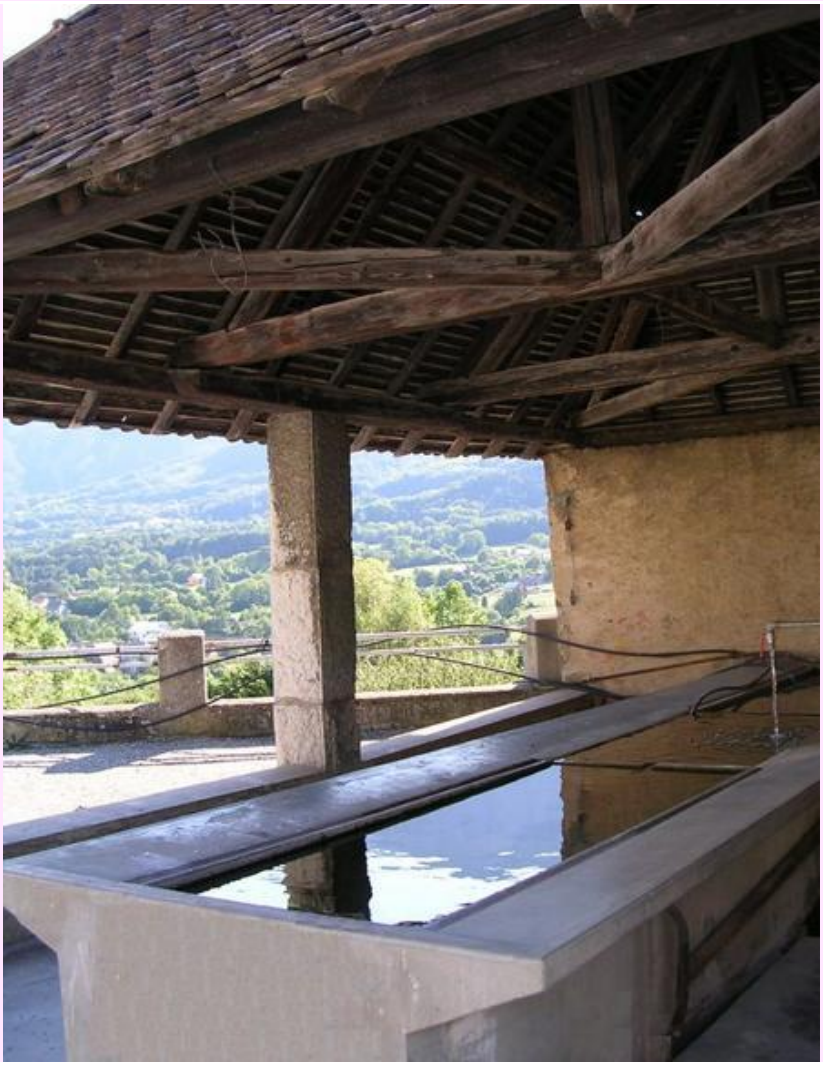
avec vue sur la vallée du Drac.

Monument historique.

Le pilier de l'angle sud-est

porte gravée la date de 1899.

Il est situé route de la Corniche



*En septembre 2013, le département de l'Isère compte 41 lavoirs. Pour plus de détails voir : **http://www.lavoirs.org**. Un but de promenade peut-être un jour et une occasion de prendre des photos…*

9 - EN PROVENCE, C'ETAIT « LA BUGADO »

Autrefois, deux fois l'an, c'était « la bugado » :
Quel tintouin, mes amis, et quel remue-ménage !
Dès l'aube du lundi tout d'abord le trempage
Dans l'eau additionnée de soude en gros cristaux ;

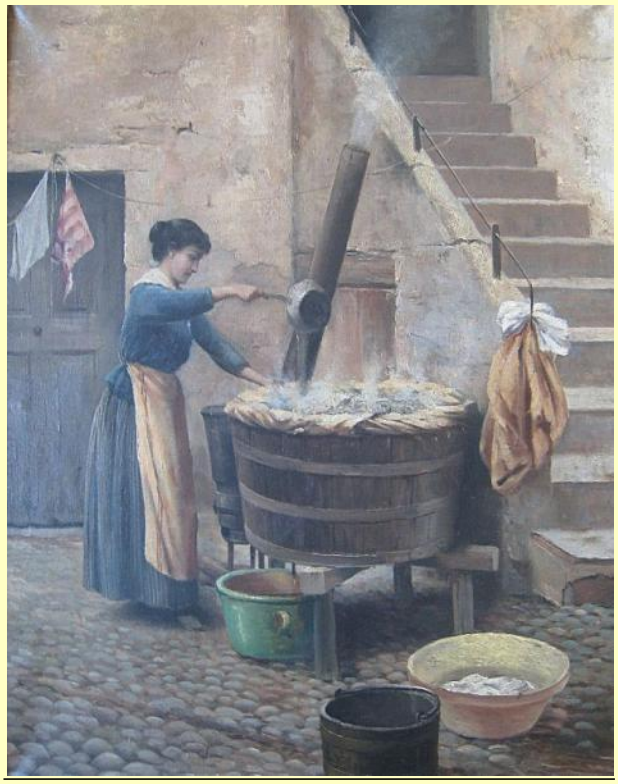
Un rinçage abondant ; et puis on préparait
Le cuvier tapissé d'un drap ou d'un tissu ;
On y mettait le linge, un autre drap dessus
Où l'on plaçait les vieilles cendres du foyer ;

Sur l'ensemble on versait alors de l'eau bouillante
Qui coulait dans un seau placé sous un trépied ;
Ca durait une nuit où tous se relayaient :
De l'eau, encor de l'eau, dans des vapeurs ardentes…

On empilait le linge en tas sur la brouette
Pour aller le rincer plus loin à la rivière
Ou au lavoir, selon… Et là les lavandières
Frottaient encore un coup torchons et serviettes,

Camisoles, jupons… Rinçages abondants,
Encor un et puis deux… Ensuite l'essorage…
L'étendage sur l'herbe … et la fin de l'ouvrage !.

Poème publié par Vette de Fonclar dans « A la maison, Chez nous »



La bugado dans la cour en Provence

Pour vous présenter d'autres renseignements précis sur la **grande lessive ou bugade en Provence**, je cite une nouvelle fois, Nadine de Trans en Provence dans son site ***http://www.transenprovence.org/article-la-bugado-***

La bugado, c'est ainsi qu'on appelait la grande lessive qui se faisait **deux fois par an, au printemps dès les premiers beaux jours et à l'automne après les travaux des champs.** Bien sûr, il y avait la ***petite lessive de tous les jours***, *le linge des enfants, les coiffes et les fichus de mousseline et de tulle brodé, les belles dentelles* de Malines ou de Valenciennes. *Tout cela on le lavait doucement au savon de Marseille, c'était un* ***bugadon***. Quant aux ***cotons imprimés***, *aux indiennes et à toutes les toiles de couleur, on les lavait dans une infusion de racines de saponaire*, cette plante qui pousse partout dans les collines de Provence. Pour laver les ***tissus noirs***, *les tissus de deuil, on ajoutait à la saponaire des feuilles de lierre et de noyer.*

Mais **les *rudes chemises de jour et de nuit, les mouchoirs, les draps et les nappes, tout ce linge blanc de lin, de chanvre et de coton,* qu'on ne changeait pas aussi souvent qu'aujourd'hui, donnait lieu à un rituel immuable qui se passait toujours dans le secret de la nuit**. **La veille, *on l'avait mis à tremper,*** *toute la journée et toute la nuit, dans de l'eau claire et froide avec quelques cristaux de soude.* Puis il fallait ***le rincer une première fois***. **Vers le soir, on préparait le *tinèu*, le cuvier**, vaste cuve de bois cerclée de fer et posée sur un trépied. Tout au fond était un trou pour laisser couler l'eau. Afin que le linge ne bouche pas ce trou, on plaçait devant un ***bouquet de thym protégé par un morceau de tuile cassée.*** Et, pour que le bois du cuvier ne tache pas le linge, on y étalait un **grand drap de toile grise et grossière** qu'on appelait le ***florier*****.** Puis **on entassait le linge en commençant par le plus sale.** On le recouvrait d'un **second florier plus petit et plus fin, sur lequel on répandait une couche de cendres de bois tamisées**. Maintenant il fallait ***attendre que la nuit tombe*****,** comme si l'ombre était nécessaire pour protéger les mystères de cette opération magique. Toutes les femmes de la maison étaient rassemblées et ***elles "coulaient la lessive".*** Elles avaient fait chauffer de l'eau qu'elles versaient sur les cendres, **tiède au début**, puis **de plus en plus chaude**. *L'eau entraînait la*

potasse contenue dans les cendres et formait ***le léissiu,*** qui s'écoulait dans un seau posé au pied du cuvier. On réchauffait ce liquide et on le versait à nouveau. Et encore et encore. **Et on coulait ainsi la lessive toute la nuit**. ***C'est la grand-mère qui commençait, relevée par sa fille.*** *Quand celle-ci, épuisée, au matin allait prendre un peu de repos, la grand-mère se remettait à la tache.* **Les dames qui en avaient les moyens** ne coulaient pas elles-mêmes leur lessive. Elles "**faisaient laver" par la bugadière professionnelle**, qui assurait seule la tache toute la nuit. *Enfin* ***le léissiu prenait une couleur de café au lait****, et tout était fini.*

Alors ***on chargeait le linge dans une brouette et on allait le rincer au lavoir ou à la rivière***. Le lavoir était le lieu privilégié où toutes les femmes se retrouvaient entre elles pour commenter la vie du village. **Les genoux dans une caisse garnie de paille, armées d'un savon, d'une brosse en chiendent et d'un *battoir de noyer, celui-là même que leur fiancé leur avait offert à la veille de leurs noces*,** les bugadières insistaient sur les dernières traces qui marquaient encore le linge et le rinçaient à grande eau. Tout cela se faisait dans les cris et les rires. L'été, elles portaient une grande coiffe à bavolet pour se protéger du soleil, mais à l'automne, l'eau étaient parfois bien froide lorsque les manches relevées, elles plongeaient les bras dans l'eau jusqu'aux coudes.

Enfin, **à deux, elles tordaient le linge, l'essoraient et l'étendaient dans les prés, sur les buissons ou sur des cordes courant d'arbre en arbre sur les places des villages.**

Scène provençale d'essorage du linge avant séchage.

Source : Couleurs de Provence, Miche Biehn, Flammarion

Sur le blog de Garibondy : ***http://garibondy.over-blog.com,l'approche***, la bugado un peu différente est également intéressante. Voici ce qu'il rapporte.

« Aujourd'hui, c'est ***la bugado****. Si le petit linge était lavé fréquemment, la bugade était la grande lessive faite traditionnellement deux fois par an, une fois à la fin de l'automne, avant Noël et une seconde fois, un peu avant Pâques.*

Ce travail pénible , surtout en hiver, se déroulait sur ***trois jours*** *:*

***Le premier jour**, le linge était d'abord prélavé : les **bugadières** à genoux dans des caisses garnies de paille, battaient le linge le plus sale pour le laver grossièrement au savon de Marseille. Le linge le moins sale était mouillé.*

*Puis dans une grande cuve **(tinèu, bugadoun)** en bois ou en zinc, on entassait le linge suivant un ordre précis : draps de lin au fond, chemises et linge de corps plus fin sur le dessus (uniquement du linge blanc). Le tout était recouvert d'un tissu de protection **(flourié)** sur lequel des **cendres tamisées** étaient déposées. on versait ensuite sur le tout de l'eau de plus en plus chaude qui ressortait par un trou, au fond de la cuve. Celle-ci était de nouveau réchauffée et versée à plusieurs reprises sur le linge et les cendres.*

▲

L'image du dessus ne montre pas une « grande cuve », mais une petite bassine galvanisée à l'intérieur, chauffée sur un poêle à bois, probablement lors d'une reconstitution. Ce genre de bassine destinée aux petites quantités de linge a été utilisée longtemps dans les familles à l'extérieur ou dans les cuisines sur la cuisinière, après la disparition du cuvier, jusqu'aux années 1950, quand la lessiveuse n'était pas utilisée. Pour les grosses quantités de linge, il fallait utiliser une grosse chaudière en fonte située dehors ou dans les buanderies des grandes maisons bourgeoises et des immeubles collectifs.

*Le « **lessif** », passant au travers du linge, enlevait la saleté. **Il était récupéré dans un récipient sous le trou en partie bouché par un morceau de tissu pour éviter que le liquide coule trop fort**. Au fur et à mesure, le lessif se chargeait des souillures du linge. Il est étonnant de **voir à quel point ce liquide est doux au toucher ***: un véritable adoucissant naturel. On laissait ensuite le linge refroidir.*

**NB d'Irène : c'est toujours vrai pour l'eau de lessive sortant d'une machine à laver. Ses propriétés lavantes sont étonnantes. Mémé Maria récupérait souvent cette eau pour des nettoyages difficiles. Il suffit de tirer le tuyau de vidange au début du rinçage et de le tenir solidement dans un bac ou dans un seau le temps nécessaire.*

***Le lendemain, on procédait au rinçage**. Les bassines de linge chargées sur des charrettes, étaient menées au lavoir ou à la rivière pour que le linge soit rincé à l'eau froide, battu **(basselé)** puis essoré à la main.*

*Les draps et les chemises étaient ensuite **mis à sécher**, étalés sur des buissons, dans les prés, sur des tréteaux ou les galets des rivières.*

*Le linge une fois sec, était **repassé, plié et rangé dans les armoires** tapissées de tissus de protection (le bois jaunit le linge) et parfumé de sachets et fuseaux de lavande*

Sachet et fuseau de lavande

Durant la Semaine Sainte, la maison était récurée du sol au plafond mais il n'était pas de mise de faire la lessive cette semaine là pour ne pas attirer le malheur sur le foyer ». *Fin de citation*

Enfin, pour terminer cet aperçu sur les anciennes lessives en Provence, je vous propose un petit **article de J. Larguier** paru dans : http://www.cmacao.net/folklore. ***qui témoigne de son vécu avec sa grand-mère en Provence :***

« Quelques années avant la guerre de 40, je n'étais pas bien grand, mais j'ai souvenir que ma mère, mes tantes et ma grand-mère faisaient ***"la bugade"*** deux fois l'an, au printemps et à l'automne.

Il faut dire que dans mon village **il n'y avait pas l'eau au robinet, quelques rares fontaines coulaient par ci par là et qu'un seul lavoir ne contenait pas toutes les *"bugado"***.

C'est pourquoi **ma grand-mère allait laver au ruisseau de Grisole ou de Maufatan, suivant la saison**. On partait au point du jour sur le ***"carretoun"*** tiré par *Coquet, le petit cheval de ma mémé*, **pour se rendre sur place avec des bassines remplies de linge sale.**

Les ***"bugadières"*** **à genoux dans des caisses faites exprès, bourrées de paille, battoirs en main, faisaient sortir le plus gros du linge le plus sale au savon de Marseille, et mouillaient le moins sale** : on appellerait ça aujourd'hui un ***"prélavage"***. On remettait sur le ***"carretoun"*** les bassines de linge mouillé et on rentrait à la maison.

On commençait à faire chauffer de l'eau dans le ***"peirroù"*** sur le feu de bois dans la cheminée. Pas très loin, le ***"tinèu"*** qui avait un trou en bas sur le côté du cylindre, était d'abord rempli avec les draps de lit en toile de lin, les chemises des dames rêches et raides comme la justice, puis le petit linge de corps et de dessous, mais **uniquement du linge blanc**; (six mois de linge sale, vous voyez ça d'ici ! Il est vrai qu'à l'époque on ne se changeait pas tous les jours).

Par dessus tout ça on posait le ***"flourié"*** en le laissant déborder sur le pourtour du cylindre et pour toucher le linge. Dans le ***"flourié"*** on mettait un ou deux ***"ferrat"*** de cendre de bois tamisée bien fin et là-dessus on versait de l'eau de plus en plus chaude pour dissoudre la cendre.

Ce ***"lessif"*** passait au travers du linge en enlevant la saleté et était récupéré dans un ***"ferrat"*** sous le trou du ***"tineu"*** à demi bouché par une ***"estrasso"*** pour que ça ne coule pas trop fort. **Le manège durait toute une journée** en surveillant le ***"ferrat"*** pour pas qu'il verse et le ***"lessif"*** était reversé dans le ***"peirou"*** pour le réchauffer. Au fur et à mesure le "lessif" se salissait de plus en plus en passant au travers du linge jusqu'au moment où ma grand-mère disait ***"Aro `nià proun"***.

On laissait alors refroidir la ***"bugado"*** et **le lendemain matin** s'il faisait soleil on rechargeait les bassines sur le ***"carretoun"*** et **on allait rincer** et ***"baceler"*** au ruisseau. **Sitôt rincé on étendait le linge** bien blanc sur l'herbe bien verte et sur les buissons alentours. A midi, suivant la saison, on mangeait une brouillade de ***"pommes d'amour"*** ou une omelette de ***"cèbo"*** avec du pain et des olives noires.

Avant la tombée du jour on rentrait à la maison. Le linge bien blanc, bien sec, bien plié et qui sentait le propre était rangé dans les armoires avec des bouquets de lavande.

Eh oui! Nos parents faisaient la ***"bugado"*** **en trois jours** et rinçaient toujours à l'eau froide. Après tout ça, croyez-moi, ils n'avaient pas besoin de pilules pour s'endormir.

Et les voisins disaient de ma grand-mère Félicie : "elle est tellement propre qu'elle laverait l'eau". *Fin de citation.*

Quelques traductions :

* Aro`nià proun : *maintenant y en a assez*
* Baceler : *frapper (ici avec un battoir)*
* Bugado : *lessive, (faire la lessive)*
* Bugadièro : *lavandière, femme qui fait la lessive* Carretoun : *petite charrette*
* Cèbo : *oignon.*
* Ferrat : *seau en tôle galvanisée*
* Flourié : *gros drap très épais en lin*
* Peirou : *chaudron, souvent en cuivre*
* Poumo d'amour : *tomate*
* Tineù : *récipient cylindrique en zinc de plus de 100 litres avec un double fond en planches pour qu'il soit plus solide et un trou ou un robinet sur le côté*

Et voici quelques images de lavoirs en Provence :

Reconstitution de la Bugado le 14 mai 2011 au Hameau de Fontjoyeuse à Pertuis (84)

Ancien lavoir de Bedouin (Vaucluse), datant de 1893, avec la fontaine

Lavoir de Saint Saturnin les Avignon, datant de 1868, près du Pont de la Sorgue dit du Milieu.

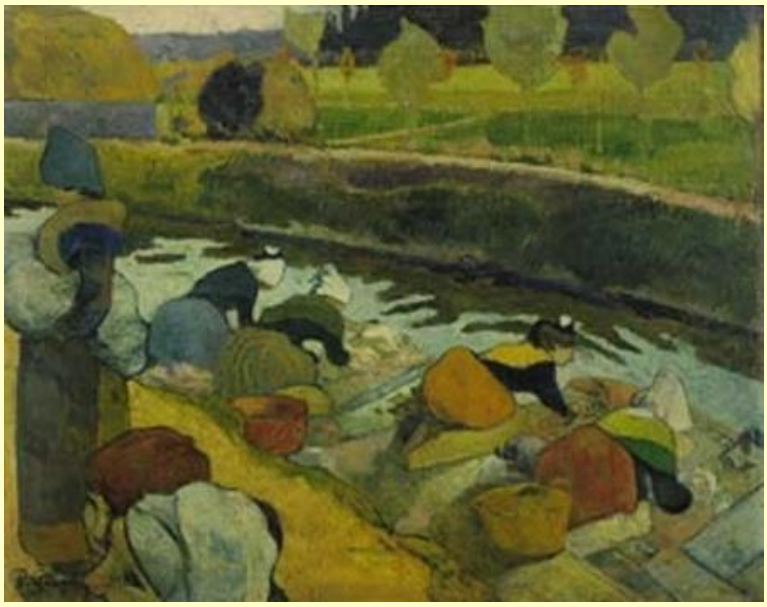


Tableau « Les lavandières » à Arles par Paul Gauguin, vers 1868

Conclusion sur la grande lessive à la cendre

D'après ces témoignages, nous constatons que les opérations de la grande lessive duraient plus ou moins longtemps, le plus souvent entre 2 et 4 jours, selon la quantité de linge et les façons de procéder. Pour certains, le trempage et le prélavage ne sont pas comptés dans la durée de la grande lessive proprement dite, ni le rinçage ni le blanchiment, alors que pour d'autres, la « grande bue » désigne au contraire l'ensemble des opérations. L'ordre de disposition du linge dans le cuvier peut varier d'une région à l'autre. D'autres motifs devaient intervenir : quantité et degré de salissure du linge (dans les grandes fermes, le linge du personnel logé-nourri était lavé lors de la grande lessive), distance des lieux à parcourir, organisation des équipes… Néanmoins, ce qui est constant dans les commentaires, c'est que malgré la pénibilité du travail surtout l'hiver, la joie de se retrouver en groupes était au rendez-vous..

***